

DANIEL MORAND - 6 FÉVRIER 2022

Daniel Morand est né à Tossiat, au pied du Revermont, le 14 avril 1914. Orphelin de sa mère dès sa plus tendre enfance, il est élevé par un oncle à Bourg en Bresse. Enfant intelligent et appliqué, il passe son certificat d'études primaires à 11 ans. Après ses études secondaires au Collège Jean-Marie-Carriat à Bourg, il effectue son service militaire à Bourg au régiment de Tirailleurs Marocains, dont il sort avec le grade de Sous-Lieutenant. Il intègre ensuite l'École Normale.

Il commence sa carrière d'instituteur à Champagne-en-Valromey. Dans ce Valromey tout proche, il rencontre Berthe Dulliard, également institutrice, en poste dans le petit village voisin de Lillignod. Ils se marient en 1937, à Vieu-en-Valromey. Le jeune couple, attiré par les longs hivers enneigés du Haut-Bugey, obtient rapidement un poste double à l'École Primaire de Brénod.

Dans ce milieu rural de l'entre-deux-guerres, Daniel et Berthe Morand sont rapidement très appréciés dans leur nouvelle affectation. Tous deux ont laissé dans notre village, le souvenir d'enseignants tout aussi exigeants que bienveillants, comme en témoignent encore aujourd'hui parmi nos aînés, leurs anciens élèves, auprès de qui le couple Morand a laissé un impérissable souvenir.

Sportif accompli, Daniel Morand devient rapidement un membre actif du Ski-Club de Brénod. Sous son impulsion, une piste de ski est créée dans les pâturages à proximité du village.

À la déclaration de guerre, Daniel Morand est mobilisé dans son régiment de Tirailleurs Marocains. Il participe à la bataille de Voreppe en juin 1940, ultime victoire française avant la signature de l'armistice. Démobilisé, il est de retour à Brénod.

Travailleur acharné, il mène de front sa mission d'Instituteur avec le poste de secrétaire de mairie. C'est là que commence sa carrière de Résistant. Fournissant des faux-documents aux réfractaires, tickets de rationnements ou laissez-passer... il œuvre sous le pseudonyme de Comte, en liaison avec les maquis de l'Ain et du Jura, du Colonel Romans-Petit. Instituteur le jour, Résistant la nuit, Daniel Morand ne ménage pas sa peine, ce qui l'amène à participer à des opérations de sabotage sur la voie ferrée entre Ambérieu et Virieu-le-Grand.

De la même façon qu'il a embrassé la carrière d'instituteur au service de la République, Daniel Morand se lance dans le combat contre les occupants fascistes et nazis. Sans doute trouve-t-il dans son engagement clandestin, le prolongement naturel de sa vocation d'instituteur, au service du même idéal Republicain, de Liberté et de Démocratie.

Lorsque survient la terrible journée du 6 février 1944, Daniel Morand ne peut s'extirper du piège tendu par un ennemi parfaitement renseigné.

Dans la semaine précédente, et depuis plusieurs jours, il s'était caché avec d'autres jeunes hommes du village, dans les fermes isolées aux alentours. Au

soir du 5 février, voyant un important convoi allemand traverser le village, ils ont pensé que l'ennemi se retirait après les nombreux accrochages avec les maquisards sur le Plateau et dans le Valromey. C'était un samedi ... ils sont redescendus au village, passer le dimanche en famille.

Nous connaissons la suite. La prison du fort de Monluc à Lyon, aux cellules surchargées par les vagues incessantes des arrestations conduites par Klaus Barbie, les caves de l'École de Santé Militaire et ses interrogatoires sinistrement orchestrés par le même Barbie, le camp de transit de Royallieu près de Compiègne, et enfin le convoi 1191 en direction de Mauthausen.

Monsieur Morand, il y a 77 ans, vous enduriez les plus effroyables souffrances au cœur de l'hiver autrichien, à Gusen, l'un des pires kommandos du Camp de Concentration de Mauthausen. Après quatorze mois de lutte quotidienne pour survivre, vous succombiez le 28 avril 1945 aux sévices inhumains de vos bourreaux, 7 jours avant la Libération du camp.

Drame d'un homme assassiné pour avoir aimé et défendu la Liberté jusqu'au sacrifice suprême. Drame d'une famille brisée par la disparition de l'époux et du père tant aimé. Drame d'un village, dont nos aînés, témoins de ces heures sombres, évoquent encore votre souvenir avec tant d'émotion.

Monsieur Morand, Brénod ne vous oublie pas.

Chaque hiver, à l'initiative du ski-club de Brénod, la Coupe Morand rassemble les skieurs du Haut-Bugey de tous les âges, dans une compétition de ski de fond dont la renommée ne faiblit pas. Dans la classe toute proche, là où vous avez enseigné, une plaque rappelle à toutes les générations d'écoliers votre passage dans cette école.

Voici un peu plus de vingt ans que nous avons tourné la page de ce vingtième siècle, dont la mémoire est parfois si lourde à porter. Les années passent, il est plus que nécessaire que ce village vous rende Justice.

Tant que Brénod vivra, par le nom de son École, votre mémoire demeurera.

Je forme le vœu que tous les enfants qui franchissent et franchiront le seuil de cette École, s'interrogent un jour sur le Nom qu'elle porte désormais ; qu'ils s'interrogent un jour sur le sens de votre vocation d'éducateur aussi exigeant que bienveillant ; qu'ils s'interrogent un jour sur le sens de l'engagement du combattant de l'ombre que vous fûtes, qu'ils s'interrogent enfin sur le sens du sacrifice que vous avez consenti.

Monsieur Morand, tout ceci n'a de sens que si nous continuons à porter fièrement votre souvenir, que si nous continuons à porter fièrement les valeurs que vous avez enseignées et défendues.